

## **ETUDE SUR L'ÉGLISE**

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLÉ  
Café-Bible, janvier à juin 2017

### **PREMIÈRE PARTIE : QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ?**

*Le temple du Dieu vivant (II Co.6 :16), la maison et l'édifice (I P.2 :4-5 ; 4 :17), la cité des saints, la famille de Dieu (Eph.2 :18), la colonne et l'appui de la vérité (I Tm.), le troupeau dont Jésus est le berger (Jn.10 ; I P.5 :2-3), la race élue, le sacerdoce royal (I P.2 :9), la descendance d'Abraham (Gal.), les prémices des créatures (Jc.1 :18), l'épouse du Christ (Ap.18 :23), la nouvelle Jérusalem, la ville sainte (Ap.19 :7), le corps du Christ (Ap.21 :2).* Toutes ces appellations, ces expressions, ces descriptions, désignent **l'Église** !

Voici les deux seuls passages des Évangiles où le mot 'Église' apparaît :

**Mt.16 :13-20 ; Mt.18 :15-20.**

Ce 2<sup>ème</sup> passage (Mt.18) sera analysé plus en détail plus tard. Arrêtons-nous d'abord sur une partie de ce 1<sup>er</sup> passage (Mt.16), ainsi que sur d'autres références bibliques.

#### **1. L'Église est christocentrique : Matthieu 16 :18**

Si on prend le contexte dans lequel cette 1<sup>ère</sup> mention du mot 'Église' apparaît (Mt.16 :13-20), on constate d'abord cette **merveilleuse confession de foi de Simon Pierre : 'Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant'** (v.16). Cela, **c'est un résumé de tout l'Évangile de J-C.** (cf. Mc.8 :27-30), **car tout est dit sur l'identité de Jésus-Christ.**

Et c'est donc après que son disciple ait confessé son identité clairement que Jésus parle de l'Église ! En fait, il fait un jeu de mot, et le grec le rend bien, comme en français : 'tu es Pierre (Petros) et sur cette pierre (petra) je ...' Le premier mot est au masculin, et il désigne le nom propre de Pierre, et le deuxième est féminin, et il désigne un roc, un rocher, un caillou.

→ Que veut dire le Seigneur Jésus quand il parle de cette pierre, ce rocher sur lequel il bâtira son Église ? (...)

Il y a ici trois interprétations possibles :

- 1) Cette pierre est l'apôtre Pierre lui-même ; ainsi, les catholiques prennent ce texte comme la base biblique pour ce qu'ils appellent 'la succession apostolique' ; c.-à-d. que Pierre est en quelque sorte considéré comme le premier pape, et puisque c'est à lui qu'a été donné le pouvoir des clefs, donc l'autorité sur l'église, il y aura toujours des successeurs à cet apôtre, ce sont les papes, garants et chefs de l'église universelle.
- 2) Christ lui-même ; puisque Christ est souvent présenté comme la pierre-petra (rocher), fondement et pierre d'angle de l'Église (cf. entre autres I Pie.2 :7), et qu'ainsi Christ se distingue lui-même (petra) de Pierre (Petros), il s'agirait bien de lui-même. Bibliquement, il n'y a rien à redire à cela, puisqu'il est vrai que le Seigneur est notre Rocher et la pierre angulaire de tout l'édifice qu'est l'Église, mais je vous propose une troisième interprétation :
- 3) La déclaration de Pierre ; ce qu'il a dit (sa confession de foi si formidable vue ci-dessus) est cette pierre sur laquelle l'Église va être bâtie par le Seigneur Jésus lui-même. En effet, ce n'est que lorsque nous confessons le Seigneur Jésus comme Messie et Fils de Dieu que nous sommes des chrétiens authentiques et qu'ainsi l'Église peut être édifiée.

→ **La déclaration de Pierre est ainsi la 'pierre sur laquelle l'Église est édifiée'**.

< Ce qui est aussi intéressant de noter à ce propos est que dans l'Évangile de *Matthieu*, comme dans celui de Marc (8 :29), ce n'est qu'à partir de la déclaration de Pierre sur l'identité réelle de Jésus qu'ensuite Il annonce à ses disciples qu'il va devoir aller à Jérusalem et y mourir pour les péchés du peuple. **Avant qu'on sache qui Il était, Il**

n'avait pas annoncé Sa mort ; une fois la base sur Sa personne posée, lorsqu'il n'y avait plus d'ambiguïté sur Sa Personne, alors Il pouvait leur dire le but de Sa vie sur la terre : **Sa mort et Sa résurrection**. Et l'Eglise vient ensuite, après Sa mort, Sa résurrection et son ascension en gloire. >

→ Donc on peut conclure cette partie en disant que **Christ est le fondement de l'Eglise**, et que **Pierre en est** en quelque sorte **le fondateur**. **Et si Christ est le fondement de l'Eglise, il en est le propriétaire, et donc hors de Jésus-Christ, il ne peut pas y avoir d'Eglise**. Plusieurs théologiens (entre autres Dietrich Bonhoeffer) sont d'accord de dire que Christ n'est pas le fondateur de l'Eglise. Avant Sa mort, Il a fondé une communauté (celle de ses disciples), mais l'Eglise n'est apparue d'une manière 'officielle' et reconnue comme telle qu'après Sa glorification, lors de la première Pentecôte chrétienne en *Actes 2* ; c'est à ce moment-là que l'Eglise chrétienne a commencé réellement d'exister. Avant, ce n'était pas possible, puisque l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ n'avait pas encore été accomplie sur la Croix, et qu'Il n'était pas encore ressuscité puis glorifié auprès de son Père céleste.

Et c'est pour cela que **la mission de Jésus de bâtir son Eglise est intimement liée à son œuvre de la Passion** (= le but de Sa venue sur terre), **et que tout cela est lié à son identité : si on sait qui est Jésus, alors on comprend son projet pour nous les chrétiens, l'Eglise, et on y adhère**.

→ Si l'Eglise est bâtie sur la confession de la seigneurie de Christ, donc - en d'autres termes - **l'Eglise existe là où Jésus-Christ est confessé, c.-à-d. reconnu, proclamé, annoncé, ... et vécu**. Et - je prends l'argument inverse - **si Christ n'est pas confessé, donc pas reconnu, pas proclamé, pas annoncé, ... et pas vécu, alors il n'y a pas d'Eglise**. L'Eglise est donc christocentrique (cf. ce chant qu'on aime bien : *Jésus, sois le centre...*).

< Concrètement, et pour voir comment ce principe s'applique à nous, ici rassemblés, cela veut dire que l'Eglise ne va être centrée ni sur le pasteur, ni sur le conseil, ni sur telle ou telle individualité qui prendrait de l'importance vis-à-vis des autres (donc ne jamais dire : 'c'est l'église de (puis citer le nom du pasteur de telle église ...' ; j'ai connu cela en maints lieux...). Alors on cite parfois 'l'étiquette' de telle église ('baptiste', 'pentecôtiste', 'libriste', 'réformée' etc...), mais en somme on devrait d'abord citer l'endroit où elle est située, et ensuite sa dénomination, puis évent. ensuite qui en est le pasteur ; mais le plus normal serait de dire : 'l'Eglise de Jésus-Christ (donc 'l'Eglise chrétienne') qui se situe dans tel lieu, qui s'appelle ainsi (dénomination)' et - si vraiment on le demande, on peut alors dire : - 'qui a pour pasteur untel'. >

Mais l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur son bâtiment - même si ici je pense qu'il est important voire urgent de nous occuper plus activement de notre bâtiment, de l'entretenir, de le rénover et l'embellir - (mais gardons toujours à l'esprit que le centre de l'Eglise est Jésus).

Et l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur sa réputation (même si c'est important qu'elle jouisse d'une bonne réputation dans son environnement, pour être un bon témoignage du Christ vivant).

Et aussi - souvenons-nous en aussi -, l'Eglise ne doit pas non plus être centrée sur ses activités, fussent-elles les plus louables qui soient, comme l'évangélisation, l'édification, la prière, etc...

→ L'Eglise **a** des activités, elle **a** une réputation, elle **a** un bâtiment, elle **a** un pasteur et un conseil, mais **elle est centrée sur Jésus-Christ !** >

## **2. L'Eglise = un peuple appelé**

**Le mot 'église' est la traduction du mot grec** (dans le NT) '**ekklesia**'. Et '**ekklesia**' vient de 2 mots : '**kaleo**' = 'appeler', et '**ek**' = 'hors de'.

A part les 2 textes lus au début dans l'Evangile de *Matthieu (Mt.16 et 18)*, ce mot '**ekklesia**' apparaît 110 x partout dans le NT. Il est la traduction du mot hébreu (AT) '**qahal**', qui signifie 'assemblée'. La 'qahal', c'était la convocation de Dieu par son peuple. Ce mot hébreu est parfois aussi traduit dans le NT par 'synagogue', qui a donné en français 'synagogue', donc le lieu où sont rassemblés les croyants.

→ Si 'ekklisia' veut dire 'appelé hors de', cela montre **l'importance de l'appel que Dieu adresse à son peuple** (à vous et à moi !). Cet appel revêt différentes facettes :

1°) **Nous sommes appelés par Dieu 'hors' du péché** - donc à sortir du péché, à s'en détourner, ('...de celui qui vous a appelés à passer des ténèbres à son admirable lumière', I Pi.2 :9 - comme le peuple d'Israël a été appelé d'abord avec Abraham hors de Ur en Chaldée, puis avec Moïse hors d'Egypte et son esclavage). → Cela veut dire que **nous aurons une vie qui a le désir de se détourner du péché, donc une vie cohérente entre nos paroles et nos actes**, et qu'on ne va pas se mettre dans des situations où on pourrait facilement succomber à la tentation...

2°) **Nous sommes appelés à une relation avec Dieu**. C'est cela, **l'alliance entre Dieu et les hommes**, déjà établie avec Adam (pour le protéger), puis avec Noé (l'arc-en-ciel en étant le signe, Gn.9 :11-13), puis avec Abraham (promesse d'une descendance, Gn.12 :1-3), puis avec Moïse (don de la Loi, la Torah, dont les 10 commandements sont le résumé - Ex.20 et Dt.5), puis avec David (promesse d'avoir toujours qqn sur son trône, II Sam.7 :16), puis avec Jérémie (promesse d'une 'nouvelle alliance', Jér.31 :31, 32 :40), et enfin celle que Jésus a inaugurée avec sa venue (celle promise à Jérémie auparavant, et scellée par la sainte Cène, Lc.22 :20).

→ J'aime dire que nous n'avons pas une religion, mais une relation ... avec Dieu ! Souvenons-nous du texte de Dt.6 :4-9, le fameux 'Ecoute, Israël' suivi du désir de penser au Seigneur dans toutes nos activités, endroits et situations...

3°) **Nous sommes appelés ensemble**. Le peuple de Dieu (Israël) était appelé à être uni en appartenant au Seigneur comme **son** peuple (Dt.7 :6-8), et dans le NT, la congrégation du peuple de Dieu, l'Eglise, est appelée à être unie au Seigneur pour lui appartenir en propre ('...vous qui autrefois n'étiez pas son peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu...', I Pi.2 :10).

→ On va reparler de cette notion d'unité ci-dessous...

4°) **Nous sommes appelés pour un héritage futur**. Pour les Juifs qui étaient sortis d'Egypte c'était le pays de Canaan, et pour les chrétiens c'est le ciel, le paradis, la félicité éternelle. (cf. Ph.3 :14 : 'Je cours vers le but ...' ; I Tim.6 :12 : '...la vie éternelle, à laquelle tous ont été appelés' ; Hé.3 :1 : l'appel céleste).

→ Alors n'oubliez pas ceci, de très important quand on parle de l'Eglise : **L'Eglise, c'est 1°) l'ensemble des gens que Dieu a appelés hors du péché, 2°) pour le suivre dans une relation avec lui, 3°) de le faire tous ensemble, unis, et 4°) avec en vue un héritage futur merveilleux en sa présence, dans le ciel !**

### **3. L'Eglise, une et diverse**

Reprenons maintenant un peu plus en détail ce qui a brièvement été dit plus haut (2.3°), à savoir que **dans l'Eglise, il doit à la fois y avoir l'unité et la diversité**.

Il y a **plusieurs métaphores que l'on peut appliquer à l'Eglise**, plusieurs images que l'on peut donner pour expliquer sa vie, pour nous aider à comprendre ce que cela représente :

\* **L'Eglise, c'est le corps du Christ**. Cette image, on la trouve dans I Cor.12 (**I Cor.12 :12-20**, BPdV.). Mais il y a d'autres passages qui en parlent aussi : **Eph.1 :22-23 ; 4 :15-16 ; 5 :23 ; Col.1 :18 ; 2 :19**. Comme déjà dit ci-dessus autrement en parlant de la christocentricité de l'Eglise, il faut d'abord être conscient (aussi d'après ces textes lus) que **c'est bien Christ qui est la tête, le chef** (c'est le même mot, en grec : 'kephalé') **de l'Eglise**, et que **nous, nous sommes les membres du corps**, et que **le corps, c'est bien l'Eglise de Jésus-Christ sur la surface de la terre**.

Puis l'apôtre Paul continue son illustration en précisant les choses (**I Cor.12 :21-27**, BPdV.).

On peut clairement dire que les membres du corps de Christ (l'Église) sont tous des individus ; donc ne sont membres de l'Église de Jésus-Christ que des personnes physiques (pas des personnes morales, comme on dit en langage juridique pour des entreprises, des associations, etc...). Et on peut aussi dire autre chose (et qui est contraire à une règle mathématique bien établie), c'est que (comme pour le mystère de la Trinité où  $1 + 1 + 1 = 1$ ) dans l'Église, l'équation c'est :  $1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + \dots =$  toujours 1 ! → Cela veut dire que **chaque église locale est la manifestation dans un lieu donné de la totalité de l'Église**, ou bien - dit autrement - que chaque église locale fait partie de l'Église universelle (e minuscule, E majuscule).

Donc, chaque église locale **est** l'Église ; → et par conséquent **aucune église locale n'a plus d'autorité qu'une autre église locale** (donc. l'église dont je suis le pasteur, à SJDLR, n'est ni la meilleurs ni la seule à faire partie de l'Église de Jésus-Christ,...).

Et c'est aussi la raison pour laquelle on ne peut pas ne pas être solidaire des autres, dans l'Église de Jésus-Christ : aussi bien ici au plan universel, qu'au plan local ; par conséquent, **on ne peut pas se désolidariser des chrétiens qui souffrent ailleurs dans le monde**, ils font partie de l'Église universelle autant que nous, et donc on se doit de les soutenir, de les aider, ... par la prière et par l'action (cf. tout ce qui a trait à l'Église persécutée à travers le monde - cf. Portes Ouvertes -, mais aussi aux chrétiens qui souffrent de la pauvreté, de l'injustice - cf. Michée et les associations humanitaires et sociales -, etc...).

Et **ceci est aussi vrai au plan local, au sein de l'église locale**, voyez *1 Cor.12 :26*.

→ Je vous exhorte vraiment à nous montrer solidaires de tous les frères et sœurs au sein de l'Église, à non seulement nous intéresser aux autres, mais aussi à nous porter dans la prière, à nous téléphoner, nous envoyer des textos ou des e-mails, nous rendre visite si besoin, bref à nous soutenir pleinement, comme dans une famille qui s'aime !

< nous encourager par ex., après le culte, à aussi aller saluer des personnes que nous ne connaissons peut-être pas encore ou pas très bien, et ainsi à faire un peu connaissance et partager, ceci dans le but de les porter spécialement dans la prière durant la semaine ... essayons ! Je suis toujours un peu attristé, en tant que pasteur, d'entendre de la part de qqn, quand on parle de qqn d'autre de l'Église : 'C'est qui, lui/elle ?' Eh bien si après le culte, ou à d'autres moments, vous alliez aussi parler aux personnes que vous ne connaissez pas, vous les connaîtriez ensuite... et vous pourriez aussi les porter dans la prière >.

#### \* L'Église, c'est comme un bateau

**La barque de l'apôtre Pierre**, en *Mt.14 :22-36*, a souvent été donnée **comme une illustration de l'Église**. Comme le petit bateau, l'Église est de tout temps ballottée par la tempête, mais '*les portes de l'enfer n'ont pas prévalu contre elle*' (*Mt.16 :18b*). On a sans cesse vu, au cours des siècles, le Seigneur, qui semblait endormi, puis se lever, commander aux vagues et à la tempête et faire apparaître le calme et la paix dans son Église, parmi ses enfants.

L'Église est un bateau, elle est une barque qui avance. Si on applique cela au texte de *Mt.14*, on constate que Jésus oblige les disciples à remonter dans la barque. Donc Jésus nous veut dans la barque, dans l'Église ! Et, chose très symbolique, il oblige les disciples à le devancer de l'autre côté pendant qu'il renverrait les foules - *v.22b* -. Autrement dit : 'allez-y tous seuls !' Comme pour nous dire : 'essayez aussi de vous débrouiller sans moi' (mais heureusement, quand on a besoin de lui, quand on commence à avoir peur et qu'on sent qu'on commence à couler, comme Pierre - *v.30* -, alors il nous tend sa main, ... et cela, c'est rassurant !).

On a aussi présenté **l'Église comme un bateau** (donc pas une barque, mais plus grand) **ayant comme mât central la Croix**. Et si l'on veut continuer cette symbolique, on pourrait facilement y ajouter **une grand'voile** qui servirait à

**capter le 'souffle' du Saint-Esprit, conduisant l'Église sur des eaux plus ou moins agitées selon les périodes de l'histoire...** < Certains ont même vu les voûtes des églises romanes et gothiques comme des coques de navires renversées, disant que l'Église est comme une coque, comme un bateau qui doit aller au large, qui doit avancer laissant dans ses voiles souffler le vent de l'Esprit... >.

Et si on prend l'exemple du **bateau à rame**, on pourrait aussi dire que les chrétiens doivent ramer ensemble pour que le bateau avance, au même rythme (cf. les compétitions d'aviron par ex.), mais en ayant en vue la destination finale... sachant que le Capitaine du bateau est et reste toujours Jésus, le Seigneur, et en étant bien conscients que chacun est nécessaire pour que le bateau avance !

→ Ces images de l'Église comme bateau, comme barque, sont très belles et parlantes.

**Conclusion de cette première partie : ce que représente l'Église :**

\* centrée sur le Christ ;

\* l'importance de l'appel que Dieu nous adresse à nous tous (hors du péché, à une relation avec lui, ensemble, et pour un merveilleux héritage futur) ;

\* son unité et de sa diversité (avec les images du corps et du bateau/barque).

→ **Puisse le Seigneur Jésus, Chef de l'Église, nous aider dans notre marche commune avec lui**, avec ces deux objectifs : la glorification de son Nom, et l'édification de son peuple !

## **ETUDE SUR L'EGLISE**

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELE

**Café-Bible, janvier à juin 2017**

### **DEUXIEME PARTIE : PRESENCE DE DIEU DANS L'EGLISE QUAND ...**

**Matthieu 18, v.1-22** – Dans l'Église : **ACCUEIL, COMPASSION, PARDON**

**'Car là où deux ou trois sont ensemble en mon nom, je suis présent au milieu d'eux'.**

Vous connaissez je pense tous ce verset de l'Évangile, que nous aimons à lire quand en particulier nous ne sommes pas nombreux présents à une réunion (de prière, d'étude biblique, ou autre), et que nous prenons comme une parole de consolation : 'qu'importe que nous ne sommes que très peu aujourd'hui, finalement le Seigneur est avec nous quand même, puisqu'il l'a promis dans sa Parole !'.

Prenons le passage des Évangiles où ce verset se trouve, à savoir **Matthieu 18 :1-22.**

Nous allons qq peu analyser ce passage, et vous constaterez avec moi qu'il est d'une infinie richesse, pour la vie de l'Eglise dans son ensemble, et donc pour nous chrétiens.

### **Attitude de base : SIMPLICITE ET HUMILITE**

Le début du *chap.18* commence par une question : **'Qui est donc le plus grand dans le royaume des cieux ?'** (v.1b). En fait, dans le texte parallèle de l'Ev. de Marc (9 :33-34), il nous est dit que c'est Jésus qui a demandé à ses disciples de quoi ils discutaient en chemin (le sachant bien, étant omniscient), et que - un peu gênés en somme - les disciples lui ont ensuite révélé leur questionnement... En voilà une **question actuelle**, s'il en est ! Alors certes, il n'est pas question de nos jours d'être grand *dans le royaume des cieux*, mais en général de se faire un nom, d'être qqn d'important, de s'enorgueillir, de plastronner, de 'rouler les mécaniques', que ce soit avec sa beauté ou son apparence physique, son argent ou ses possessions, ses capacités intellectuelles, techniques ou sportives, etc... Et voilà que, pour montrer clairement qu'au sein de ses disciples, donc dans la communauté chrétienne, ce n'est pas le genre de mentalité à avoir, **'Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux'**, et leur donne une leçon : 'Vous savez, mes amis, si vous voulez entrer dans le royaume de Dieu, c.-à-d. faire partie de l'Eglise et accéder auprès de Dieu, il vous faut changer d'attitude, et devenir comme ce petit enfant, là devant nous. Oui, devenez humbles comme cet enfant, donc évacuez de votre vie toute prétention, tout orgueil, tout désir de vous montrer ou de vous prendre pour importants' (v.3-5). Le début du v.3 dit litt. *'si vous ne vous convertissez'*, ou *'changez d'attitude'*, ou aussi *'vous retournez'*, donc il est q de changement de mentalité < Apparemment, la maman de Jacques et Jean, deux des disciples de Jésus, n'avait pas compris cette leçon, puisque 2 chap. plus loin, en Mt.20 :20-21, elle demande carrément à Jésus que dans le royaume des cieux, ses fils soient assis l'un à droite, l'autre à gauche de lui.> Ah, **toujours ce désir, cette prétention de briller, de 'jouer au gros crac', bref d'être important !... → La communauté des croyants, l'Eglise, est un lieu de simplicité et d'humilité. L'ex. de l'enfant est parlant** : un enfant, en effet, qd il est jeune, ne désire par l'autorité, ne regarde pas aux distinctions extérieures (apparence, couleur de peau, classe sociale), est libre de toute malice, est prêt à être enseigné, regarde les grands pour les imiter, et accepte volontiers de dépendre de ses parents, une dépendance qui le rassure. Il faut savoir que dans la société antique, l'enfant n'était pas un symbole d'innocence mais de dépendance, puisqu'il n'avait ni pouvoir ni statut mais dépendait entièrement de ses parents. → Nous sommes invités à être, devenir comme des enfants, dans le service pour Dieu dans l'Eglise, entre nous : *'Si qqn désire être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous, et le serviteur de tous'* (Mc.9 :35). D'ailleurs, **Jésus lui-même nous a donné l'exemple du serviteur** : cf. Ph.2 :5-8.

Et voici maintenant le schéma et les mots-clé que je vois dans ce passage :

|  |                          |                          |
|--|--------------------------|--------------------------|
| <b>Accueil</b>   | <b>pour les petits</b>   | (v.1-10).                |
| <b>Compassion</b>  | <b>pour les perdus</b>   | (v.11-14)                |
| <b>Pardon</b>  | <b>pour les pécheurs</b> | (v.15-18, 21-22 + 23-35) |
| → <b>Communion fraternelle, Exaucement des prières</b>           |                          |                          |
| = <b>Présence du Seigneur = Eglise de Jésus-Christ</b> (v.19-20) |                          |                          |

### **I. ACCUEIL POUR LES PETITS (v.1-10)**

Après avoir constaté que nous devons devenir comme des enfants, dans la simplicité et l'humilité, il est maintenant question de **l'accueil des 'petits'**. Et les 'petits', ce sont non seulement les enfants, mais aussi les plus faibles que soi, les personnes âgées, les handicapés, et aussi les étrangers, les réfugiés, bref les gens qui sont plus fragiles, ou qui ont eu moins de chance que nous dans la vie, voire ceux qui ont été marginalisés par notre société parce que légèrement différents ou pas 'dans le moule' du paraître, de la performance, de la réussite visible.

Le v.5 est clair : **'celui qui accueille, en mon nom, dit Jésus, un enfant comme celui-ci, m'accueille moi-même' ! → Cela veut dire que si nous**

prêtons attention à tous ces 'petits' autour de nous, on accueille le Seigneur (cf. la parabole des brebis et des boucs en **Mt.25 :31-46** - raconter -, cf. aussi le *vrai jeûne* préconisé par Dieu en **Es.58 :6-7** - raconter -).

Le v.10 est même assez radical : *'Faites attention ! Ne méprisez pas un seul de ces petits ; je vous l'assure : leurs anges dans le ciel se tiennent constamment en présence de mon Père céleste'*. Incroyable, cette nouvelle : chacun de ces 'petits' a des anges qui veillent sur eux, et ceci même *en présence de mon Père céleste*, dit Jésus ! Les anges, ces 'agents secrets de Dieu' comme les appelle Billy Graham dans son livre qui leur est consacré, *'voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux'* (B.Col), c.-à-d. 1°) que **ces 'petits' sont si précieux qu'ils ont chacun un ange qui veille sur eux**, et 2°) que **chacun de ces anges se tient devant le Père céleste**, et par conséquent 3°) que **Dieu lui-même veille sur eux et en prend soin !**

< Exemple de toutes ces actions, associations, en faveur des gens en difficulté, raconter... >.

→ Comment alors daignerions-nous, oserions-nous les mépriser ? Cela veut dire concrètement que les chrétiens, membres de l'Eglise de Jésus-Christ, sont invités à accueillir tous ces 'petits' en son sein, ici dans nos rencontres comme chez eux aussi. Mais 'accueillir' veut aussi dire s'occuper d'eux, prendre soin d'eux, veiller sur eux, leur faire du bien, les aider, et surtout, surtout les aimer ... comme le Père céleste les aime !

Et c'est là que vient l'avertissement du v.6, de ne pas les *faire tomber dans le péché l'un de ces petits qui croient en moi*, donc de leur donner un mauvais exemple, ne pas les égarer et les faire chuter. → Réfléchissons un instant à notre exemple donné vis-à-vis de tous ces petits qui croient en moi comme le dit Jésus, donc ceux parmi eux qui ont mis leur confiance en Jésus (...). < Puis suit une sorte de parenthèse, aux v.7-9 - qui est une répétition de Mt.5 :29-30. En somme (comme le dit un comm. de la Bsem.), **'cette invitation imagée** (prise au sens littéral, elle n'aurait ni sens ni effet) **et frappante souligne la nécessité d'une action décisive et urgente contre le péché'** >.

→ Pussions-nous être, en tant que chrétiens, être accueillants pour les 'petits', aussi bien dans le soin qui leur est apporté que dans l'exemple que nous leur donnons.

## **II. COMPASSION POUR LES PERDUS (v.11-14)**

<Le v.11 n'apparaît pas dans toutes les versions de nos bibles, mais il donne bien un résumé de ce qui va suivre, avec le récit du berger qui va à la recherche de sa seule brebis perdue. Il dit : **'Car le fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu'** (B.col.). Cf. Lc.19 :10, fin de l'hist. de Zachée>.

Cette parabole de la brebis perdue est l'une des plus connues de la Bible. Elle apparaît aussi en Lc.15 :4-7 au milieu de 2 autres paraboles sur le même sujet, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du fils perdu (fils prodigue). < Elle a été maintes et maintes fois racontée, mimée, jouée en théâtre, par des enfants, des jeunes, des adultes, **pour illustrer à quel point chaque individu est précieux aux yeux du Seigneur**, qui est ici bien sûr apparenté au berger qui va à la recherche de la brebis qui s'est égarée. Et c'est vrai qu'elle est belle, cette histoire, touchante même ! > → Alors laissons-nous retrouver par le bon Berger, le Seigneur Jésus lui-même, qui veut nous ramener à la maison du Père, nous redonner sens et goût à la vie, nous redonner l'espoir et même l'espérance !

Mais j'aimerais encore maintenant ajouter un autre aspect à cette parabole, nous faire prendre conscience de qqch qui nous est moins familier, et que j'ai découvert dans un livre qui m'interpelle beaucoup, sur le thème de la Justice restaurative, un sujet que j'ai pas mal étudié ces derniers temps. En effet, **cette parabole parle d'une brebis qui s'est perdue.** OK. 'Mais, elle n'aurait pas pu faire un peu attention, cette brebis, elle n'aurait pas pu être plus attentive et rester près du troupeau avec les autres ? Quand même, c'est bien de sa faute si elle s'est perdue. Alors maintenant, elle n'a qu'à en subir les conséquences !' En effet, il semble bien souvent que ce soit de sa faute si telle ou telle personne est maintenant perdue, et qu'elle n'avait qu'à faire un peu plus

attention à la vie ! En tout cas, c'est ce que les gens du monde souvent pensent ... et les chrétiens parfois sans doute aussi ... !

Mais justement - et c'est là que la symbolique du geste du berger qui parcourt la montagne dans des chemins escarpés, donc qui prend des risques - prend encore davantage de poids ! → Oui, **aux yeux du Seigneur** (le Berger), **même une personne qui s'est égarée loin de Lui par sa faute est digne d'intérêt, plus, est précieuse à ses yeux ...** au point de laisser toutes les autres (qui ont moins besoin de lui à ce moment-là). Et **c'est parce qu'une personne qui était tellement paumée et qui est retrouvée qu'il y a autant de joie dans le ciel** (cf. *Lc.15 :7*) ! (cf. conversion de Dominique E. dans mon bureau à Nice, par ex., ou celle de nb. autres personnes égarées et retrouvées ...). < cf. David avec Bath-Chéba - adultère, mensonge, meurtre - et la parabole de Nathan le prophète pour le lui faire prendre conscience en *II Sam.12*, puis la vraie repentance de David vis-à-vis de Dieu par le *Ps.51* par ex. - ce qui ne minimise pas les conséquences de l'acte répréhensible de David, puisque le fils né de cette union illicite va mourir... >

→ Puissions-nous ne pas juger trop vite les gens qui se sont égarés, ceux qui ont commis des actes répréhensibles, mais plutôt aller à leur recherche, dans le désir de les ramener dans le droit chemin. C'est tout le sens du ministère d'aumônier de prison par ex.

→ **Avons-nous cette compassion pour les perdus, qu'elle que soit la raison de leur égarement**, et désirons-nous vraiment leur retour dans la communauté des chrétiens, l'Eglise, oui leur pleine et entière réintégration au sein du peuple de Dieu ? (...) C'est mon souhait pour **cette** église aussi !

Oui, l'Eglise devrait vraiment être le lieu de seconde chance, de la troisième chance, etc... !

Pour résumer ces deux premiers points, j'aimerais vous citer encore cet auteur, dans son livre 'Ambassadors of Reconciliation' : il parle du plus petit et du perdu, comme les personnes au centre de la Justice restaurative de Dieu (en angl. 'the least and the lost').

### **III. PARDON POUR LES PECHEURS** (v.15-18, 21-22, 23-35)

Nous arrivons maintenant à un point délicat pour la vie d'une communauté chrétienne, je veux parler de **la discipline d'Eglise**. Car c'est bien de cela dont il s'agit dans les v.15-18.

Il est ici clairement question d'un cas où un frère (donc de qqn de chrétien, qui fait partie de l'Eglise) a commis une erreur, a péché : '*Si ton frère s'est rendu coupable...*' (v.15a) ; certains mss. ont ici : '*...à ton égard*', mais ces mots n'apparaissent pas partout ; mais cela est somme toute secondaire, car ce qui est important et qu'il faut retenir ici, c'est qu'**un(e) chrétien(ne) a commis un péché**, et que **moi, je le sais et je le vois**. Alors que faut-il faire, en ce cas-là, nous dit Jésus ? C'est à moi, qui constate le péché chez l'autre, à faire des démarches, donc à ne pas rester passif. C'est intéressant, cela, n'est-ce pas ? (...) Car combien souvent, quand on a été offensé par qqn, on dit : 'c'est à lui/elle de faire le 1<sup>er</sup> pas, c'est pas à moi, c'est quand même lui/elle qui a péché et est dans l'erreur !' Eh bien justement pas, car il est dit ici que c'est à nous d'aller le/la voir : '*va le trouver*' (v.15a). Il y a ici une **gradation** :

**1<sup>ère</sup> étape** : v.15 : aller le voir, tout seul, et lui dire ce qui ne va pas chez lui/elle (le convaincre). Il se peut que ça marche, c.-à-d. qu'il/elle t'écoute. En ce cas, '*tu auras gagné ton frère*'. Super !

**2<sup>ème</sup> étape** : v.16 : prendre 1 ou 2 personnes avec toi (selon une coutume importante décrite en *Dt.19 :15*, et qui a été appliquée aussi dans le NT, par ex. en *II Co.13 :1-2* ; *I Tm.5 :19-20*). Là aussi (il ne l'est pas dit, mais c'est sous-entendu), il se peut que ça marche, et que ton frère pécheur soit convaincu de son péché, qu'il se repente et que tout rentre dans l'ordre.

**3<sup>ème</sup> étape** : v.17a : le dire à l'Eglise. → Cela veut dire que la communauté chrétienne, l'Eglise, a un rôle de discipline à jouer, pour essayer de régler, résoudre les problèmes qui peuvent surgir en son sein par une conduite répréhensible d'un de ses membres. Mais tout cela (il ne l'est pas dit ici, mais d'autres passages du NT l'attestent, par ex. *I Co.13* sur l'amour, *Ph.2 :1-4*, *Col.4 :6*) doit toujours se faire dans le respect de l'autre, dans

l'amour fraternel, et pas dans l'invective, l'attaque, le jugement. Là aussi, il se peut que 'ça marche', à savoir que ce pécheur se repente de son péché, et donc là, tant mieux !

**4<sup>ème</sup> étape** : v.17b : si le pécheur ne s'est toujours pas repenti, que faut-il faire ? L'exclure de la communauté, le condamner, le rejeter ? (...) - Non, mais le mettre '*sur le même plan que les païens et les collecteurs d'impôts*'. → Cela veut quoi, cela ? (...) Cela veut dire qu'**il faut alors le considérer comme une personne à ré-évangéliser**, ... comme toutes les autres qui ne sont pas chrétiennes et qui nous entourent ! Et donc à ne l'exclure ni de nos prières, ni de nos sollicitations, ni de notre intérêt ou de notre temps, mais à désirer son retour auprès du Père céleste, sa repentance, puis sa réhabilitation dans la communauté si elle se repent. Pourquoi faut-il agir ainsi ? (...) Parce que **Dieu l'aime**, comme Il aime tous les hommes de la planète, et qu'il '**veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité**' (1 Tm.2 :4). → Cela impliquera donc d'agir envers cette personne comme on ferait vis-à-vis d'une personne non convertie, de la considérer comme une personne à sauver par Jésus-Christ. Et cela demandera peut-être du temps de notre part...

Parce que - et c'est sans doute le sens du v.18 (relire) - si on les exclut comme si on les excommunierait ou les rejetait, c'est comme si on les liait négativement pour l'éternité, car en tant que chrétiens nous sommes les porte-parole du Seigneur sur la terre, donc nous avons un certain poids et pouvoir spirituel (cf. Mt.16 :19 et Jn.20 :23, qui parle aussi du rôle spirituel que les chrétiens ont sur les non chrétiens, dans l'annonce ou la non annonce du salut - la libération des liens du péché -, cf. aussi Ez.18 sur l'avertissement ou non vis-à-vis des pécheurs...). → Cela veut dire que 'la décision de la communauté (v.17b) sera le reflet de la décision divine (ce qui sous-entend que la communauté a agit selon la procédure de 18 :15-17, avec la grâce de 18 :21-35 - dont nous reparlerons ci-dessous - et en étant sensibles à la direction divine' (note Bsem. s/Mt.18:18).

→ Comment pratiquons-nous la discipline au sein de l'Eglise ? (...) Procédons-nous toujours par ces différentes étapes, lors d'un différend, d'un conflit, ou d'un péché constaté chez qqn ? Et jusqu'où sommes-nous prêts à aller, en ce domaine ?

Car ensuite, aux v.21-22, il est question du pardon (lire), pardon à offrir ... infiniment ! Connaissez-vous Lémek ? (...) Non, ce n'est pas 'l'histoire d'un mec...' de Coluche, mais celle de de Lémek, un petit-fils à Caïn, oui celui qui a tué son frère Abel, donc un arrière-petit-fils d'Adam. En Gn.4 :23-24 (lire), Lémek, 'par cette déclaration orgueilleuse, prétend être maître de sa destinée et libéré de la malédiction de Caïn, grâce l'usage de la violence. Claire illustration de la progression du péché depuis le premier crime commis par son ancêtre Caïn (77 x et non plus 7 x)' (note Bsem. s/Gn.4 :24). < En plus, il est à noter que Caïn, malgré son crime, a été protégé par Dieu lui-même, qui '*marqua Caïn d'un signe pour qu'il ne soit pas tué par qui le rencontrerait*' (Gn.4 :15b), comme quoi d'auteur de crime (infracteur) il était devenu victime, ... avec besoin de protection >. Donc ici en Mt.18 :21-22, **la réponse de Jésus à la question de son apôtre Pierre renverse complètement la malédiction de Lémek en la transformant en pardon quasiment illimité** (77 x, ou même, selon certaines trad., 77 x 7 x = 539 x !). Quel programme ... !

Et c'est enfin que Jésus raconte une autre parabole, pour illustrer cette fois-ci le pardon ... et le non pardon : v.23-35 (raconter cette histoire). Ce texte nous dit deux choses :

1°) il est sans doute ici question du pardon que Dieu va offrir à la fin des temps pour ceux qui l'auront accepté comme Sauveur (et donc se seront repentis de leurs fautes), ou du non pardon que Dieu ne va pas offrir à ceux qui ne se seront pas repentis de leurs fautes et/ou qui n'auront pas pardonné à ceux qui les ont offensé, comme l'illustration le décrit si bien. Car si on fait un petit calcul des sommes en jeu ici, c'est vraiment effrayant : **les 10 000 talents que devait ce serviteur à son roi représentent env. 20 400 000 €,** alors que **les 100 deniers que devait un autre homme à ce serviteur du roi représentent env. 34 €**. Cet homme intraitable devait donc env. 600 000 fois + d'argent à son roi que son frère ne lui devait ! → N'oublions pas que notre péché vis-à-

vis de Dieu a coûté la vie de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, et que ne pas pardonner envers ceux qui nous font du mal, c'est pécher contre Dieu lui-même !

2°) je vous propose une autre explication (trouvée dans ce même livre sur la réconciliation et la justice restaurative) qui me semble très intéressante. En fait, le roi dans l'histoire ne représenterait pas forcément Dieu le Père, au moment du jugement final des humains, mais cette histoire montrerait plutôt la façon avec laquelle le monde judiciaire sans Dieu juge les humains, avec pour conséquences l'escalade de la violence si on n'est pas prêt à accorder le pardon envers qqn qui nous a offensé. → Donc **cette histoire illustrerait l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire, en nous montrant les conséquences exponentielles et désastreuses d'un système humain rempli de vengeance, de haine et de violence, un monde avec une logique de rétribution et non de restauration de la personne qui faute.**

→ **Puissions-nous réellement pratiquer cette Justice restaurative envers les autres qui ont péché, à savoir désirer leur repentance de leurs péchés, puis leur restauration dans leur personne, leur guérison et leur salut complet.** C'est vraiment mon souhait qui vient de toutes mes tripes, mes chers frères et sœurs ici présents ... !

**CONCLUSION : COMMUNION FRATERNELLE, EXAUCEMENT DES PRIERES = PRESENCE DU SEIGNEUR = EGLISE DE JESUS-CHRIST (v.19-20)**

Oui, vous avez remarqué que je n'ai pas encore parlé des v.19-20 (lire). Je ne les oublie pas, ne vous inquiétez pas ! C'est donc dans tout le contexte que nous avons vu ensemble (1. Accueil pour les petits, 2. Compassion pour les perdus, 3. Pardon pour les pécheurs) que s'inscrivent ces deux magnifiques versets que nous aimons tant citer (surtout qd ns ne sommes pas nb, pour nous consoler en qq sorte). → Oui, **c'est quand les petits sont accueillis, quand on a compassion des perdus, et qu'on est prêt à accorder le pardon pour les pécheurs repentants qu'il y a véritablement la communion fraternelle, l'exaucement de nos prières vers le Père, et donc la présence du Seigneur parmi nous** (v.19 : 'Si ... ; v.20 : 'Car...je suis présent au milieu d'eux'). → Oui, **l'Eglise de Jésus-Christ, c'est le lieu de l'accueil, de la compassion et du pardon** : pour les petits, les perdus, les pécheurs.

## **ETUDE SUR L'EGLISE**

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLE  
Café-Bible, janvier à juin 2017

### **TROISIEME PARTIE : LE SERVICE, L'ORGANISATION DE L'EGLISE**

Intro : 'Voici, bénissez l'Eternel, vous tous serviteurs de l'Eternel, qui vous tenez dans la maison de l'Eternel pendant les nuits ...' (Ps.134 :1). → **Nous sommes tous invités à être des serviteurs de l'Eternel...** Réfléchissons au **service pour le Seigneur**, puisque **c'est ce à quoi nous sommes appelés, en tant que membres de son corps qu'est l'Eglise.**

**Romains 12:4-8 ; I Corinthiens 12:4-11,27-30 ; Ephésiens 4:11-12.**

Nous verrons à partir de ces passages le sacerdoce universel des croyants, puis les différents dons et ministères, avant de voir plus spécifiquement ceux des diacres et des anciens.

#### **I. MINISTERES DE TOUS LES CHRETIENS**

##### **1. Le sacerdoce universel de tous les croyants**

Pour commencer cette réflexion sur les ministères dans l'Eglise, il faut clairement affirmer ceci, qui est typiquement protestant, et qui vient de la Bible elle-même : **chaque chrétien(ne) a une fonction, un rôle à jouer dans l'Eglise, il/elle a**

**un ministère**, mot qui est équivalent à service. C'est ce qu'on appelle (à la suite de Luther) **le sacerdoce universel des croyants**, selon le verset bien connu de *I Pie.2 :4,5,9* : *'Il est la pierre vivante que les hommes ont rejetée mais que Dieu a choisie et à laquelle il attache une grande valeur. Approchez-vous donc de lui, et puisque vous êtes vous aussi des pierres vivantes, édifiez-vous pour former un temple spirituel et pour constituer un groupe de prêtres consacrés à Dieu, chargés de lui offrir des sacrifices spirituels qu'il pourra accepter favorablement par Jésus-Christ ... Mais vous, vous êtes une race élue, une communauté de rois-prêtres (un sacerdoce royal, suivant d'autres traductions), une nation sainte, un peuple que Dieu a libéré pour que vous célébriez bien haut les œuvres merveilleuses de celui qui vous a appelés de passer des ténèbres à son admirable lumière'*. Dans ce passage, nous constatons que **chaque croyant peut s'approcher directement de Christ**, la pierre vivante (dans l'ancienne alliance, seuls les prêtres pouvaient s'approcher de Dieu par le moyen de sacrifices), les croyants étant ainsi eux-mêmes des pierres vivantes et **constituant la maison spirituelle**, c.-à-d. le temple de Dieu de la nouvelle alliance. Ils doivent s'édifier mutuellement, et **ont part au saint sacerdoce**, accomplissant ainsi la vocation du peuple de Dieu (*Ex.19 :6* : *'Mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte'*). Ils sont exhortés à offrir des victimes spirituelles (c.-à-d. des prières de louanges et d'actions de grâces, cf. *Héb.13 :15*) et des services pratiques pour aider les autres (cf. *Héb.13 :16*), et annoncer les vertus de celui qui les a sauvés, Jésus-Christ.

→ Cela veut concrètement dire que dans la nouvelle alliance, donc dans l'Eglise, il n'y a plus officiellement de prêtres, ni de distinction entre sacré et profane, ni de distinction entre clergé et laïcs. La seule distinction qu'il y a, c'est celle entre croyants et non-croyants. → **Tous les chrétiens nés de nouveau sont donc** d'une certaine manière **des prêtres** !

## **2. Les mots-clé de toute fonction dans l'Eglise : le service et l'édification**

Au contraire des organisations humaines, où le chef est au-dessus de ses employés ou administrés, les commandant, contrôlant et exigeant l'obéissance, Jésus a défini un autre style de relations : *'Vous savez ce qui se passe dans les nations : les chefs politiques dominant sur leurs peuples et les grands personnages font peser sur eux leur autorité. Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Au contraire : si qqn veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, si qqn veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. De même le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie en rançon pour beaucoup'*. *'Ne vous faites pas appeler « Maître », car pour vous, il n'y a qu'un seul Maître, et vous êtes tous frères'* (*Mt.20 :25-28 ; 23 :8*). **Le mot 'diakonia' (service) est le mot-clé de toute fonction dans la nouvelle alliance'**, celle de l'Eglise. Si on associe aussi les mots de la même racine (*diakoneo = servir*, et *diakonos = serviteur*), on arrive à 99 utilisations de ces mots dans le NT, ce qui est énorme et en démontre bien l'importance. Ces mots ont donné en français la diaconie, ou un diacre. → On peut ainsi clairement dire qu'au sein de l'Eglise, tous doivent être serviteurs les uns des autres, tous sont au service des autres. Cf. ce verset bien connu de *I Pie.4 :10* : **'Chacun de vous a reçu de Dieu un don particulier : qu'il le mette au service des autres comme un bon gérant de la grâce infiniment variée de Dieu'**.

Quant au 2<sup>ème</sup> mot-clé, c'est celui de **l'édification** (ou 'le bien commun' suivant certaines traductions), dans *I Cor.12 :7* ou *I Cor.14 :12* ('qui contribue à faire grandir l'Eglise dans la foi') ou encore *Eph.4 :12* ('en vue de la construction du corps de Christ'). Oui, les dons sont donnés pour édifier l'Eglise ... donc pas pour la diviser ou chercher à créer des polémiques, comme cela a parfois hélas été le cas en certains endroits...

## **3. Les différents dons et ministères au sein de l'Eglise**

Justement, quels sont-ils, ces dons au sein de l'Église ? Ce qu'on appelle les 'dons spirituels' sont nommés dans les 4 passages que nous avons lu au début (*Romains 12:4-8 ; I Corinthiens 12:4-11,27-30 ; Ephésiens 4:11-12*) et correspondent en qq sorte à 4 ministères : le ministère du service, celui de l'enseignement, celui du culte et celui du témoignage. On peut en compter 18 dans ces passages, et je propose de les examiner rapidement :

**a) Dans le ministère de la bienfaisance :**

1°) Le don de secourir (service) (*Rom.12 :7 ; I Cor.12 :28*) : voir les besoins (physiques et pratiques) des autres et offrir concrètement son aide, même si on n'est vu de personne ; penser davantage au bien-être des autres qu'au sien.

2°) Le don de compassion (miséricorde) (*Rom.12 :8*) : être sensible aux besoins des autres, se lier fortement aux personnes en difficulté, avoir un désir profond de soulager la souffrance, essayer d'éviter certains mots qui risquent de troubler les autres.

3°) Le don de donner (libéralité, générosité) (*Rom.12 :8*) : donner généreusement et joyeusement des biens matériels pour le Royaume de Dieu. Croire que Dieu est le propriétaire de ses possessions et se passer de certaines choses de façon à pouvoir donner davantage aux autres.

4°) Le don de présider (direction) (*Rom.12 :8 ; I Cor.12 :28*) : être capable de voir le potentiel de service des autres et les motiver pour agir, comprendre la situation dans son ensemble et voir les besoins, pouvoir organiser un groupe pour atteindre un but, et donner une responsabilité aux autres, en temps opportun.

**b) Dans le ministère de l'enseignement :**

5°) Le don de la sagesse (*I Cor.12 :8*) : capacité particulière de partager des paroles pleines de bon sens, circonspection et perspicacité, résolvant des situations difficiles.

6°) Le don de la connaissance (*I Cor.12 :8*) : capacité et désir particuliers de découvrir, de réunir, d'analyser et de formuler des informations et des concepts importants et les vérités de Dieu pour la vie et la croissance de l'Église.

7°) Le don d'enseignement (*Rom.12 :7 ; I Cor.12 :28 ; Eph.4 :11*) : capacité particulière de transmettre des vérités essentielles pour l'Église d'une façon suffisamment claire pour que les chrétiens puissent les assimiler.

8°) Le don d'encouragement (exhortation) (*Rom.12 :8*) : aptitude à aider les autres à prendre les décisions qui s'imposent concernant leurs besoins, à exhorter, à consoler, voire même à réprimander dans l'amour.

**c) Dans le ministère du culte (et l'adoration) :**

9°) Le don de la foi (*I Cor.12 :9*) : capacité particulière de reconnaître et d'accomplir la volonté de Dieu avec une confiance exceptionnelle, ayant la conviction qu'Il changera des situations impossibles pour Sa gloire ; avoir une aptitude inhabituelle à voir 'la main de Dieu' sur des événements qui se produisent.

10°) Le don de guérison(s) (*I Cor.12 :9,28*) : capacités particulières d'être des intermédiaires que Dieu utilise pour guérir et rétablir des malades et gens en souffrance (physiquement, psychologiquement, ou psychiquement). Dieu peut donner aussi bien l'assurance de la guérison, que permettre que l'épreuve dure (comme pour Paul), mais il donne alors un secours surnaturel pour la supporter et pour la transformer en victoire spirituelle.

11°) Le don des miracles (*I Cor.12 :10,28 ; Rom.15 :18-19*) : obtenir une réponse miraculeuse (dépassant les lois naturelles) à la prière, être utilisé par Dieu comme son instrument d'une façon surnaturelle, les gens témoignant de l'action de Dieu dans leur vie.

12°) Le don du discernement spirituel (des esprits) (*I Cor.12 :10 ; I Jn.4 :1-3*) : savoir si un comportement ou une parole est d'origine divine, humaine ou démoniaque ; être capable de comprendre les 'vraies' motivations des gens.

13°) Le don du parler en langues (glossolalie) (*I Cor.12 :10,28,30 ; 14 :2-19*) : capacité d'exprimer la louange au Seigneur ou de transmettre un message à l'Eglise dans une langue que les gens ne connaissent pas (soit langue étrangère, soit langue inconnue ; cf. 'des anges' ds *I Cor.13 :1* ). Quand il est exercé en public, ce don doit être interprété, cf. *I Cor.14 :5b,27-28*.

14°) Le don d'interpréter les langues (*I Cor.12 :10,30*) : capacité accordée par Dieu de rendre intelligible le contenu des paroles en langues, pour l'édification de l'Eglise. Attitude à 'déchiffrer' le message de celui/celle qui parle en langues selon l'Esprit.

#### **d) Dans le ministère du témoignage :**

15°) Le don de prophétie (proclamation du message de Dieu et/ou parole de connaissance) (*Rom.12 :6 ; I Cor.12 :10,28-29 ; 14 :3-5,22-25 ; Eph.4 :11*) : transmettre un message inspiré par le Saint-Esprit. Sous l'inspiration divine, la parole (qui peut être prédication) s'adresse aux hommes pour les édifier, les exhorter, les consoler, les aider à prendre des décisions opportunes, stimulant leurs progrès, les encourageant dans la bonne voie.

16°) Le don d'évangélisation (d'évangéliste) (*Eph.4 :11*) : il y a une différence entre le devoir de chaque chrétien de témoigner de Christ, et le don d'évangélisation, manifesté chez certains. C'est le désir, le zèle et la capacité donnée de présenter partout et à tous l'Evangile de telle façon que des personnes trouvent la foi en J-C.

17°) Le don d'apôtre (missionnaire, pionnier, visionnaire) (*I Cor.12 :29 ; Eph.4 :11*) : avoir un désir profond de proclamer l'Evangile là où il n'a jamais été entendu, fonder et établir des églises, avoir une vision pour le ministère. Mais c'est aussi être reconnu spontanément comme autorité spirituelle par les chrétiens des églises.

18°) Le don du pastorat (pasteur) (*Eph.4 :11 ; I Pie.5 :1-4*) : avoir une capacité et un désir d'enseigner de façon à faire grandir les autres spirituellement, les aider à porter leurs fardeaux, avoir une aptitude à diriger, être de bon conseil pour les gens, avoir une perception de l'appel divin à conduire (comme un berger) le peuple de Dieu par l'exemple aussi bien que par la parole.

Ces 18 dons dont on vient de parler sont mentionnés spécifiquement dans la Bible, mais il me semble que **cette liste n'est pas forcément exhaustive**, et que **d'autres dons, dits 'naturels'** (car acquis par ex. à la naissance ou par l'expérience ou le travail) **deviennent**, à mon avis, **des dons spirituels**, s'ils sont **utilisés dans le but du service et de l'édification**.

→ On pourrait parler encore - par ex. - du don de la créativité artistique, du don du célibat, du don de la disposition à souffrir pour la foi, du don de l'habileté manuelle, du don de l'hospitalité, du don de la musique, ou du don de la prière, parmi d'autres dons.

< cf. un livre très concret et pratique, par **Christian Schwarz**, **Découvrez vos dons**, éd. Empreinte, datant de 1998 pour l'éd. française, mais de 1988 pour l'éd. originale allemande . >

## **II. MINISTERES SPECIFIQUES**

Voyons maintenant un peu **les ministères spécifiques ou particuliers au sein de l'Eglise**, dont on fait aussi clairement mention dans différents passages des Ecritures, à savoir ceux de **diacres** et d'**anciens**. (cf. Alfred Kuen, *Ministères dans l'Eglise*, éd.Emmaüs, 1983)

### **1. Le ministère de diacre/diaconesse**

On parle de l'institution des diacres dans **Actes 6**, quand il est question que les apôtres ne négligent pas leur ministère d'enseignement au profit des tâches matérielles que sont les secours en faveur des veuves qui étaient apparemment délaissées (*Ac.6 :1-7*). Et c'est alors que **7 hommes sont choisis**, qui devaient être réputés dignes de confiance, remplis du Saint-Esprit et de sagesse. Parmi

eux il y avait Etienne et Philippe, par ex. dont on parle aussi ensuite dans le livre des Actes (Etienne a été le 1<sup>er</sup> martyr chrétien, cf. Ac.7).

→ Mais c'est dans **I Tim.3 :8-13** que l'apôtre Paul parle des diacres, de leurs qualifications et de leurs fonctions plus spécifiquement.

Comme **qualifications personnelles**, les diacres doivent être *honnêtes* (sérieux, honorables, estimés, inspirer le respect), *éloignés de la duplicité* (des hommes de parole), *éloignés des excès du vin* (sans penchant pour la boisson), *éloignés des gains sordides ou malhonnêtes* (gains honteux, n'ayant pas un désir insatiable de s'enrichir), *conservant le mystère de la foi dans une conscience pure* (garder avec une bonne conscience la vérité révélée de la foi), c.-à-d. être crédibles par leur vie, et *qu'on n'ait rien à leur reprocher*, ceci après *les avoir mis à l'épreuve*.

Puis il y a quelques **conditions familiales** requises pour les diacres : *être mari d'une seule femme* (ou bien : s'il est marié, qu'il le soit d'une seule femme), *ayant bien éduqué ses enfants* (dirigeant bien sa propre maison et tenant ses enfants dans la soumission, avec une parfaite dignité, ou bien assumant bien ses responsabilités à l'égard de ses enfants), autrement dit qu'ils doivent avoir donné dans leur foyer la preuve qu'ils sont de bons administrateurs. → Cela est similaire à Ac.6 :3 : 'de qui l'on rende un bon témoignage'.

Quelles sont **leurs fonctions** ? D'après ces passages d'Ac.6 et I Tim.3, on peut dire que **les diacres sont les aides des anciens** (dont nous allons parler dans un instant), **les déchargeant des tâches matérielles et administratives**, mais qui, vu les conditions personnelles et doctrinales qui leur sont posées, **peuvent aussi se voir confier des responsabilités spirituelles** (Etienne et Philippe, par ex., ont aussi prêché l'Évangile en Ac.7-8).

Il est ensuite aussi question des **'femmes diacres'** (donc de ce qu'on pourrait appeler des *'diaconesses'* en I Tim.3 :11 ; d'après l'original grec, c'est le mot *'diacre'* au fém., et il ne s'agit donc pas des épouses des diacres comme parfois on l'a laissé supposer. D'ailleurs, les qualités requises au v.11 sont assez proches de celles des v.8-9 pour les diacres hommes, et de plus, si Paul avait posé des conditions aux femmes de diacres, pourquoi n'en aurait-il pas posé a fortiori aux épouses des anciens, juste avant ?). Ces diaconesses doivent donc être *respectables* (inspirer le respect), *non médisante*, *sobres* (maîtresses d'elles-mêmes), et *fidèles en toute chose* (dignes de confiance dans tous les domaines).

## **2. Le ministère d'ancien**

On parle des anciens dans le passage juste précédent, dans **I Tim.3 :1-7** (lire). **Les termes d'ancien, d'évêque, de conducteur ou de pasteur sont interchangeable, donc équivalents** dans le NT. Un évêque (*episkopos* en grec, litt. 'surveillant') fait penser à l'église catholique (mais il existe aussi des évêques chez les Luthériens, les Méthodistes par ex., ce sont en qq sorte les 'pasteurs des pasteurs'), mais pourtant ce mot est utilisé dans le NT par ex. en Ac.20 :28 par Paul qui les appelle ainsi (de même en Tit.1 :7), alors que juste avant (v.20), on constate que Paul demande aux *anciens* d'Ephèse de venir à Milet. C'est aussi ce mot *episkopos* qui est utilisé dans I Tim.3 ici, mais c'est celui de *presbyteros* (*ancien*) qui est utilisé en Tit.1 :5-9 et I Pie.5 :1-4 (lire), tout en exhortant ces *anciens*-là de bien faire *paître* le troupeau, ce qui est la fonction d'un ... berger, donc d'un pasteur !

En regroupant les indications de ces 3 passages du NT, on peut brosser le tableau suivant :

**a) Qualifications spirituelles.** L'ancien doit être *saint, attaché à la sainte parole, ne pas dominer le troupeau*, → *possédant une certaine maturité spirituelle, puisqu'il ne doit pas être un jeune converti* (mais cela ne dit pas qu'il doit avoir + de 50 ans...).

**b) Qualifications personnelles.** Il doit être *sobre* (litt. pas adonné au vin), *modéré* (pondéré), *modeste, pas attaché à l'argent, maître de soi, pas violent, indulgent* (condescendant, équitable). Tout ceci exclut la superficialité, la susceptibilité et l'irritabilité.

**c) Qualifications familiales.** L'ancien/évêque/pasteur doit être mari d'une seule femme (c.-à-d. fidèle à sa femme, s'il est marié), sachant bien diriger sa famille (en maintenant ses enfants dans la soumission, en toute dignité, c.-à-d. que ses enfants ne soient pas rebelles ou accusés de débauche, mais pas nécessairement croyants), et hospitalier.

**d) Qualifications sociales.** Il doit jouir d'une bonne réputation, être irréprochable (qu'on ne puisse pas lui reprocher de manquement positif à la loi civile ou morale) et juste.

**e) Qualifications propres au ministère.** L'ancien doit être capable d'enseigner, d'exhorter et de réfuter les contradicteurs, voilà pourquoi il est question en Eph.4 :11 des 'pasteurs-docteurs'. → **Cette capacité à enseigner est pratiquement la seule différence entre les qualifications des anciens et des diacres** que nous constatons ici.

< On parle au début d'aspirer à la charge d'évêque (I Tim.3 :1), en précisant que c'est un désir de belle activité (tâche), faite volontairement (I Pie.5 :2). → Oui, **être responsable de l'Eglise est un privilège et un merveilleux ministère**, mais aussi **une lourde charge** ! >

→ **Puissions-nous tous découvrir nos dons et ministères**, ceci toujours **dans un esprit de service et en vue de l'édification du Corps de Christ**.

## **ETUDE SUR L'EGLISE**

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLE  
Café-Bible, janvier à juin 2017

### **QUATRIEME PARTIE : LA MISSION DE L'EGLISE**

**Résumé** : Nous avons étudié les 2 textes des Evangiles qui mentionnent l'Eglise, Mt.16 et Mt.18. **1°)** Nous avons constaté que l'Eglise est christocentrique, que c'est un peuple appelé, qu'elle est une et diverse. **2°)** Puis nous avons vu que sa vocation, dans la simplicité et l'humilité, était l'accueil pour les petits, la compassion pour les perdus, et le pardon pour les pécheurs, et que c'est là où cela se vivait que le Seigneur était présent, dans la communion fraternelle, avec l'exaucement de ses prières. **3°)** Nous avons alors parlé des différents ministères au sein de l'Eglise, du sacerdoce universel de tous les croyants, ainsi que des dons spirituels et des ministères dans l'Eglise, tout ceci en vue du service et de l'édification du corps de Christ.

A propos des **dons**, voici un **complément à ce qui a été dit dans la leçon précédente** : I Cor.12, le grand chapitre sur les dons de l'Esprit, se termine ainsi : 'Aspirez aux dons les meilleurs. Pour cela, je vais vous indiquer l'approche par excellence' (v.31) dit l'apôtre Paul.

Puis il y a le fameux I Cor.13, dont le thème est l'amour ! → Oui, **sans l'amour, l'exercice de tous les dons spirituels au sein de l'Eglise n'est rien**. Sans amour, la vie au sein de l'Eglise, le service pour les autres, l'exercice des ministères, tout cela ne sert à rien. C'est aussi cela qui sous-tend la réflexion que je vous propose sur la mission de l'Eglise.

3 textes : **Esther 5 :9-10a ; I Pierre 3 :15-16 ; Matthieu 5 :13-16**.

A partir de ces textes, nous pouvons constater **trois caractéristiques de la mission des chrétiens, de l'Eglise, dans le monde d'aujourd'hui** aussi :

### **I. ETRE DES 'POTEAUX INDICATEURS' DU BIEN**

< Dans le livre d'Esther, Haman est l'ennemi des Juifs (Est.3 :10). Il a projeté de les exterminer, par ce qu'on peut appeler un génocide. Mardochée, lui, est Juif, appartenant au peuple de Dieu. >

Mais **au-delà de ces deux personnages, Haman et Mardochée, il y a le combat des puissances du mal contre l'auteur du bien, l'Eternel**. Haman était un descendant d'Agag (Est.3 :1), roi des Amalécites, qui avait été capturé par Saül, roi d'Israël (I Samuel 15 :7-8), plusieurs siècles avant Haman. Or les Amalécites étaient les ennemis héréditaires du peuple d'Israël (cf. Ex.17 :8-16, avec cette conclusion sans équivoque : 'Parce qu'une main s'est élevée contre le trône de l'Eternel, il y aura guerre de l'Eternel contre Amalec de génération en génération' - histoire se déroulant encore plusieurs siècles avant Saül ; cf. aussi Dt.25 :17-19 ; I S.14 :48 ; I Ch.4 :42-43). Ainsi,

Mardochée étant un descendant du roi Saül (cf. *Est. 2 :15*, de la tribu de Kis, la même que Saül), qui avait combattu Agag un roi amalécite, ennemi éternel d'Israël, s'oppose à Haman, descendant d'Agag, l'amalécite. Il y a donc comme une ironie de l'Histoire dans cette histoire qui se passe à des milliers de km de l'autre dont elle s'inspire !

→ Ainsi, dans sa personne, **Haman personnifie les puissances du mal, les ennemis du peuple de Dieu, et donc l'ennemi de Dieu lui-même. Mardochée**, quant à lui - et nous le constatons à travers tout le livre d'Esther -, au-delà de son appartenance au peuple juif, peuple de Dieu, **incarne toutes les valeurs approuvées par Dieu : piété, humilité, fermeté face au mal, sagesse, bonne considération de la part de tous, patience, paix, prenant ses responsabilités à cœur, fidélité.**

Avec Mardochée le Juif, ne se prosternant pas devant Haman l'ennemi des Juifs (passage biblique du début, *Est.5 :9-10a*), nous avons un enseignement important pour tous les croyants: en effet, Mardochée incarnait dans sa personne les valeurs fondamentales du Bien, et c'est cela qui déplaisait en fin de compte à Haman, qui le dérangeait au point de le mettre profondément en colère, même après avoir été l'hôte privilégié (avec le roi en personne) de la reine Esther (*Esther 5 :5-8*).

→ Ainsi, **Mardochée le juste était une sorte de 'poteau indicateur' du Bien** vis-à-vis d'Haman, l'ennemi des Juifs, l'ennemi de Dieu, le dérangeant dans sa conscience.

Et c'est aussi **ce rôle de 'poteaux indicateurs' du Bien que doivent jouer les chrétiens, que doit jouer l'Eglise, dans la société, aujourd'hui encore**, oui, montrer aux autres les valeurs du judéo-christianisme (qui viennent de Dieu) dans notre entourage et partout.

→ Voilà une des tâches fondamentales des chrétiens : **être des 'poteaux indicateurs du Bien', être des exemples de foi, de consécration, de responsabilité, d'abnégation, de piété, d'humilité, de sagesse, de patience, de paix, de fidélité.** Et voici le 2<sup>ème</sup> aspect :

## **II. ETRE TOUJOURS PRETS A DEFENDRE LA FOI CHRETIENNE**

Dans le texte ci-dessus, l'apôtre Pierre écrit : **'Si l'on vous demande de justifier votre espérance, soyez toujours prêts à la défendre, avec humilité et respect, et veillez à garder votre conscience pure. Ainsi, ceux qui disent du mal de votre bonne conduite, qui découlent de votre consécration au Christ, auront à rougir de leurs calomnies'** (*I Pie.3 :15b-16*, Bsem.).

Pierre nous exhorte à 'défendre notre espérance'. Le mot employé pour défendre est en grec *apologia*, qui a donné en français *apologie*. Qu'est-ce qu'une apologie ? - Selon le Petit Robert, c'est 'un discours écrit visant à défendre, à justifier une personne, une doctrine'. **L'apologétique chrétienne** a donc 2 buts : 1°) **défendre la foi chrétienne** face à des contradicteurs, 2°) **la communiquer clairement et d'une façon intelligible** (cf. Francis Schaeffer, *Dieu, illusion ou réalité ?*, p.121). → Ainsi, il faut être capable de savoir pourquoi on croit en Dieu, de pouvoir expliquer sa foi à qqn qui nous le demande. - Y sommes-nous prêts ? (...)

Ensuite, Pierre nous exhorte à être 'toujours prêts'. Cela signifie donc qu'il faut s'y préparer. Comment ? - En étudiant la Parole de Dieu, en lisant des articles ou livres qui l'expliquent, et ... en tâchant de la vivre au quotidien. Paul dit aux Corinthiens qu'ils sont 'une lettre écrite dans notre cœur, que tout le monde peut connaître et lire' (*II Co.3 :2*), ce qui veut dire que **les chrétiens sont par leur vie même une lettre que les gens peuvent lire**, donc en qq sorte → cela veut dire que **la 'bible' que les gens peuvent le mieux lire, c'est la vie des chrétiens eux-mêmes**, vécue d'une manière cohérente et vraie !

Ensuite, dans le texte de *I Pi.3* il est parlé de **la manière de défendre notre espérance** : '**avec humilité et respect**', donc la façon de défendre la foi est

aussi importante : ni d'une manière orgueilleuse et hautaine, ni dans l'irrespect et le dénigrement de l'autre, mais 'avec humilité et respect'. A bon entendeur ... L'honnêteté et la 'bonne conduite' sont des choses qui marquent notre entourage. < Il existe chaque 13 novembre la « journée de la gentillesse », proposée à l'origine par le magazine 'Psychologies', le but étant que les gens, aujourd'hui particulièrement, soient gentils, aimables, bienveillants, envers leur entourage. → Si les gens qui n'ont pas spécialement la foi en Dieu sont capables d'être gentils et bienveillants, à combien plus forte raison devraient l'être ceux qui se réclament de **Celui qui est 'le gentil' et 'le bienveillant' par excellence, le Christ**, lui qui incarne en lui-même la perfection ! >. D'ailleurs, déjà qq versets auparavant, il est écrit ceci : 'Ayez une bonne conduite au milieu des païens. Ainsi, dans les domaines mêmes où ils vous calomnient en vous accusant de faire le mal, ils verront vos bonnes actions et loueront Dieu le jour où il interviendra dans leurs vies' (1 Pie.2 :12). Et **il n'y a bonne conscience (conscience pure) que là où il y a bonne conduite.** Là où il y a bonne conscience et bonne conduite, il y a absence de contre-témoignage vis-à-vis de nos paroles.

→ Donc avoir une conduite et une attitude irréprochables, une vie qui parle, ce sont les meilleurs moyens pour amener des personnes au Seigneur vivant et vrai.

### **III. ETRE 'SEL DE LA TERRE' ET 'LUMIERE DU MONDE'**

L'Eglise est appelée par le Seigneur Jésus-Christ à être *sel de la terre* et *lumière du monde*. Quand il dit à ses disciples *c'est vous qui êtes...*, il montre **la portée culturelle et sociale des valeurs de l'Evangile** qu'il annonce. Il propose donc une transformation de la culture et de la société : *de la terre, du monde*. L'Eglise, dans le monde, doit agir comme sel, comme lumière. → Cela implique une **présence** de l'Eglise comme sel et lumière.

**A) Le sel :** **Le sel a 2 vertus principales :** 1°) **il prévient contre la pourriture** (cf. une viande salée), et 2°) **il assaisonne, donne du goût.** → Si l'Eglise est le sel de la terre, elle aide au non pourrissement du monde, en donnant du goût aux choses, en les assaisonnant, ... mais alors il faut que le sel soit sel, car si le sel est fade (s'il a perdu sa saveur), il n'agit plus contre le pourrissement et il n'a plus de goût, et donc il *'ne vaut plus rien : il n'est bon qu'à être jeté dehors et piétiné'* (Mt.5 :13b).

→ Comment l'Eglise peut-elle avoir de la saveur ? (...) - En étant en étroite communion avec son Chef, Jésus-Christ ! 2 autres textes du NT corroborent ce propos : *'Le sel est utile, mais s'il perd son goût, avec quoi lui rendrez vous sa saveur ? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix entre vous'* (Mc.9 :49-51). *'Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun'* (Col.4 :6).

**B) La lumière :** La lumière vient du soleil ... → Eh bien l'Eglise n'est vraiment lumière que lorsqu'elle reçoit sa lumière du soleil de justice (Es.60 :3 ; Mt.3 :20 ; Lc.1 :78 ; Ap.1 :16), **Jésus-Christ !** → La gloire du Seigneur doit briller sur l'Eglise, pour qu'elle soit une lumière pour les nations. Quand Mt.5 :16 dit que *'votre lumière doit briller devant tous les hommes'*, ce n'est pas dans un but orgueilleux, mais *'afin qu'ils voient le bien que vous faites'* (de nouveau cet aspect : notre bonne conduite/attitude, nos œuvres bonnes feront que ceux qui nous voient vivre en rendront gloire à Dieu.) *'et qu'ils en attribuent la gloire à votre Père céleste' !*

Donc la lumière de l'Eglise n'est qu'un reflet de la lumière qu'est J-C (comme la lumière de la lune n'est qu'un reflet de la lumière du soleil). → **L'Eglise a comme vocation d'être une 'lune' du Seigneur, reflétant Sa lumière, Lui le soleil.** Nous devrions donc rester dans la lumière de Jésus-Christ, c.-à-d. rester unis en Lui, pour pouvoir bien luire de Sa lumière ! St-Augustin a dit : 'le salut du genre humain doit être réparé et réformé pour la vie éternelle, dans l'adhésion à Jésus-Christ', ceci parce que 'l'Eglise est l'ensemble de ceux qui *adhèrent* à Christ' (St-Augustin, *la Cité de Dieu*, I,12,9).

→ Etre des 'poteaux indicateurs du Bien', être toujours prêts à défendre la foi chrétienne, être 'sel de la terre' et 'lumière du monde' : vous reconnaissez-vous, dans cette mission que le Christ a assignée à l'Eglise, ... donc à vous et à moi ? (...) < En n'oubliant pas ce qui a été redit au début de notre réflexion, à savoir que **sans amour, toute cette mission n'a aucune valeur, aucun effet. 'A ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples**, dit Jésus : **à l'amour que vous aurez les uns pour les autres** (Jn.13 :35). >

Le plan de Dieu pour l'humanité est cohérent et juste, son désir est que les êtres humains puissent vivre heureux, et il est l'incarnation du Bien par excellence. → **Puisse donc l'Eglise - vous et moi - manifester pleinement ses valeurs pour le bien de tous !**

## **ETUDE SUR L'EGLISE**

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLÉ  
Café-Bible, janvier à juin 2017

### **CINQUIEME PARTIE : L'EGLISE, CLUB OU COMMUNAUTE ?**

Voici qq points essentiels et constitutifs de la vie et de la bonne marche de l'Eglise :

#### **I. LA COMMUNION FRATERNELLE**

**Un des aspects fondamentaux lié à l'Eglise, selon le NT, est la 'koïnonia',** un mot grec apparaissant env. 50x et traduit en général dans nos Bibles par **'communion fraternelle'**.

*'Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières'* (Actes 2 :42). Le voilà, parmi d'autres passages, ce mot, dans un des textes importants sur la vie de la première église, celle de Jérusalem ; la communion fraternelle est la deuxième (chronologiquement) des quatre caractéristiques de cette église locale, d'après ce passage biblique.

A la racine, l'idée de 'koïnonia' est celle de 'participer à une chose à laquelle d'autres participent'. → Ainsi, **la communion fraternelle est davantage qu'une simple association** ou juxtaposition d'idées ou d'actions. Oui, l'Eglise n'est pas simplement un club religieux, culturel, familial ou social, avec des activités humaines certes parfois sympathiques voire chaleureuses, mais purement 'horizontales' (comme il y a des clubs de football, de pétanque, de pêche, de crochet, de modélisme, etc...). **La véritable Eglise, selon le N.T., c'est celle où règne la 'koïnonia', celle dont la vie repose consciemment sur Jésus-Christ et son Esprit** (vous vous rappelez : elle est christocentrique). La véritable communauté chrétienne est créée et portée par un même ensemble de certitudes, une vie commune en Christ, un commun engagement dans la foi et l'obéissance envers Lui, et une même espérance.

Soyons conscients que la qualité et la force de cette communauté dépendent directement de la qualité et de l'intensité de cette relation fondamentale avec le Seigneur lui-même. En d'autres termes, → **plus nous aurons une relation forte et profonde avec notre Dieu, plus nous vivrons fortement et profondément nos relations entre nous, enfants de ce même Dieu et Seigneur !** Un ex. concret de cela ? - Quand nous prions ensemble (= relation avec le Seigneur), alors notre communion fraternelle se renforce, car nous combattons ensemble, nous portons ensemble nos fardeaux et ceux des autres (cf. Gal.6 :2 : 'Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ'), nous nous sentons solidaires les uns des autres (cf. I Cor.12 :26 : 'Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui'). → Voilà pourquoi je vous encourage vivement à venir aux réunions de prière de vos église

ainsi qu'aux rencontres de jeûne et prière ! Et notez que la souffrance avec les autres qui souffrent implique aussi celle avec les chrétiens persécutés...

1 x sur 2 dans le N.T., le mot 'koinonia' est utilisé pour désigner le partage spirituel et 1 x sur 2 pour désigner le partage des biens matériels. → Ceci éclaire le sens de 'communio fraternelle'. Quand les premiers chrétiens - en Ac.4 :32 - n'étaient '*qu'un cœur et qu'une âme*' et que '*tout était commun*', cela revient à dire que les particularités propres à chaque individu étaient dépassées à tous égards, cœur et âme, de sorte que chacun participait à tout avec les autres du peuple de Dieu. Ceci était de la communion fraternelle, et non du communisme (expression de Harold S.Bender, *Voici mon peuple*, Ed.Agapé, Flavion, Belgique, 1969, p.66, et note 5 p.150) ; en effet, 'en examinant de près ces récits des Actes, on se rend compte qu'aucun communisme de production ou de consommation n'a jamais été établi à Jérusalem ; les repas en commun étaient prévus pour certaines personnes et les nécessiteux étaient aidés grâce à une caisse apostolique - des apôtres -, que les membres de l'église approvisionnaient librement. Et les épîtres du NT ne rapportent aucun exemple de communauté de propriété, mais impliquent la propriété privée, les membres contribuant à soutenir les pauvres, aussi bien que l'église en général, en puisant dans leurs ressources personnelles'.

En somme, 'c'était l'amour qui prévalait, le sens chrétien de participation absolue à une vie commune qui impliquait tous les aspects de la vie. L'enseignement des apôtres appartenait à tous, le message de Christ appartenait à tous, les besoins matériels étaient la préoccupation et la responsabilité de tous. Oui c'était l'amour chrétien, l'amour de Dieu à l'œuvre dans la communauté'. → A nous d'en **retirer des leçons pour la vie de nos communautés** ; l'entraide vis-à-vis des frères et sœurs dans le besoin, et envers quiconque se trouve en difficulté. → Mettons donc en pratique ce que nous disons dans nos chants (par ex. '*tous unis dans l'Esprit, tous unis en Jésus...*', ou bien '*Père, unis nous tous, ...*' ou bien aussi '*tous ensemble, nous partageons nos fardeaux...*'), ou nos prières aussi, en pensant que ce sera peut-être moi le canal que Dieu utilisera pour aider, encourager ou relever cette sœur/ce frère, et pas nécessairement une autre personne de l'église (je suis parfois frappé d'apprendre que certains n'osent pas téléphoner à telle personne pour laquelle on s'inquiète ou qui passe par l'épreuve, parce qu'on a peur de la déranger, ou qu'on ne sait pas quoi dire dans cette circonstance - le deuil, la maladie par ex. - et alors on préfère ne pas se manifester plutôt que de contacter la personne qui souffre ... on dit qu'on prie pour elle, et ça s'arrête là ! → Si on est membre du même corps, celui de Christ, alors on osera téléphoner ou visiter telle personne qui passe par la souffrance, on s'intéressera à elle, on partagera concrètement son fardeau aussi !). → Et comme l'écrivait le théologien anglais Michael Griffiths (dans son ouvrage sur l'Eglise, *Cinderella with amnesia, a practical discussion of the relevance of the church*, Inter-Varsity Press, Leicester, GB, 1977), **l'Eglise, c'est la congrégation et non la ségrégation**, car nous nous devons d'aimer tout le monde, même les 'non aimables', puisque Christ l'a fait et que nous sommes appelés à suivre ses traces ; → cela veut dire par ex. que - au sein de l'église locale aussi, nous sommes appelés à aimer chaque sœur, chaque frère, aussi celle/celui qui est peut-être très différent de moi, avec lequel/laquelle je n'ai de prime abord pas forcément d'atomes crochus comme on dit.

## II. LA SAINTE CENE

La sainte Cène, que nous partageons régulièrement le dimanche matin, est aussi un signe fort de cette communion fraternelle, de cette koinonia. '*La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas une koinonia au sang de Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas une koinonia au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain*' (I Cor.10 :16-17). Ici, **le service de communion n'est pas seulement un mémorial de la mort du Christ ; c'est un acte visible de témoignage à une même communion au corps (de Christ)**. Le péché des Corinthiens à propos de la sainte Cène, quand Paul les accusait de manger et de boire d'une manière indigne, était de briser la communion dans l'Eglise en faisant des distinctions sociales à la table de la communion, ce qui impliquait une même rupture dans la vie de l'Eglise dans son

ensemble. Le corps du Seigneur n'était pas '*discerné*', c.-à-d. que le véritable sens de la communion au corps de Christ n'existait plus, car prétendre participer à son corps, tout en rompant la communion fraternelle avec d'autres membres de l'Eglise, c'était nier la réalité du corps de Christ. Et celui qui agit ainsi amasse un jugement sur sa tête, car en effet, il détruit la *koïnonia*, la communion fraternelle.

### **III. COMMUNICATION**

Vous savez que nous vivons à l'ère de la communication tous azimuts ! On communique par Internet, par Facebook, par téléphone, l-phone, parfois pour un petit rien, et tant mieux. Mais réfléchissons : communiquons-nous toujours bien dans l'Eglise, au sein du Corps de Christ ? (...)

→ Car **il n'y a pas de communion sans communication**, c.-à-d. **dialogue**, partage, relations, ce qui implique aussi du temps passé avec les autres, les frères et sœurs.

< Dans notre église, il y a - entre autres - une (très) bonne tradition : celle de **la collation après le culte** (d'ailleurs, merci à nos sœurs qui s'en occupent fidèlement, en préparant les tables au fond de notre salle). Ce café ou thé, ou jus, avec souvent des gâteaux, des beignets, ou autre chose, est ainsi l'occasion d'une bonne communication entre nous, d'un partage. → Alors je vous encourage à rester pour le moment du café, pour profiter de ce temps pour partager les nouvelles entre nous, et aussi pour faire connaissance avec ces autres frères et sœurs que nous ne connaissons peut-être pas encore très bien aussi ! Je suis parfois étonné quand un frère ou une sœur me dit 'je ne connais pas cette personne, je ne sais pas qui c'est ?', alors que parfois cette personne fréquente notre église depuis déjà plusieurs mois voire années ! Ou bien, quand on parle de qqn en disant son nom, j'entends qu'on me dise : c'est qui ? Certes, nous sommes assez nombreux dans notre église, mais si vous ne connaissez peut-être pas telle ou telle personne, n'est-ce peut-être pas tout simplement parce que vous n'êtes jamais allé la saluer après le culte ?

→ Et je vous encourage aussi, dans la mesure de vos possibilités, de participer aux repas communautaires, qu'on appelle des 'agapes', qui vient du mot grec 'agapé' qui désigne l'amour divin, par opposition à une simple affection humaine. Pendant ces repas, on fait connaissance, on communique, on bénéficie de cette communion fraternelle bienfaitrice ! >

### **IV. INTERDEPENDANCE**

**Au sein de l'église**, il doit aussi y avoir **interdépendance les uns vis-à-vis des autres**, ce qui implique **la complémentarité** des membres. → Oui, nous ne sommes pas tous pareils, nous n'avons pas tous les mêmes dons et les mêmes compétences, mais nous sommes appelés à 'mettre au service des autres le(s) don(s) que nous avons reçu comme de bons intendants (administrateurs) de la grâce de Dieu', selon *I Pie.4 :10* ; cf. aussi bien sûr *I Cor.12, Rom.12, Eph.4 :11-16*.

C'est toute la question de la gestion des dons, par ex., cf. ce qui a été dit des ministères précédemment, des fonctions dans l'église, du rôle de chacun.

### **V. DEUX ECUEILS A EVITER : L'INDIVIDUALISME ET L'INSTITUTIONNALISME.**

Ces deux dangers menacent le complet développement du potentiel de la communion et de la fraternité et sa véritable expression dans la vie de l'Eglise :

**a)** En effet, à être trop individualiste sous prétexte de responsabilité personnelle, on risque de se retirer de la vie commune, de la richesse de la communion et ainsi priver à la fois les autres de ce qu'on peut leur apporter et soi-même de ce qu'on peut recevoir des autres. → **Etre individualiste, c'est finalement être égoïste, en ne pensant qu'à soi**, à ce qu'on peut en retirer en venant à l'église, sans réfléchir à ce qu'on peut apporter aux autres... On dit parfois '*fréquenter une église*', mais on devrait plutôt dire '*participer*' (ou s'engager) à une église', car nous ne sommes pas que de simples consommateurs de vie spirituelle, nous *apportons* aussi cette vie spirituelle, nous y contribuons !

**b)** Quant à **l'institutionnalisme**, c'est le fait de donner une trop large place à l'organisation de la structure de l'Eglise et de ses responsables au détriment de

l'engagement personnel de chacun des membres ; **c'est aussi finalement empêcher le Saint-Esprit d'agir à sa guise et de peut-être parfois bousculer nos habitudes.**

→ Donc des structures pour organiser la bonne marche de l'église, avec des responsables, des groupes ou comités, oui ; mais une structure trop figée, trop rigide, qui ne tient pas compte des avis des autres et de leur engagement et qui n'est pas flexible et ouverte, non.

Conclusion :

→ Soyons donc sages et équilibrés, sous la conduite du Saint-Esprit de Dieu, dans notre manière de vivre la vie de l'église locale, dans le respect et la dépendance les uns vis-à-vis des autres, en essayant de vivre ce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Philippiques : *'Tendez à vivre en accord les uns avec les autres. Et pour cela, ayez le même amour, une même pensée, et tendez au même but. Ne faites donc rien par esprit de rivalité, ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes ; et que chacun regarde, non ses propres qualités, mais celles des autres. Tendez à vivre ainsi entre vous, car c'est ce qui convient quand on est uni à Jésus-Christ'* (Ph.2 :2b-5).

→ Voilà vraiment la vie, pas seulement d'un club, mais d'une communauté où règne la communion fraternelle, soudée par le Saint-Esprit du Seigneur ! Ce qui est mon souhait pour nous, dans nos vies d'églises locales aussi, dont la nôtre !

## **ETUDE SUR L'EGLISE**

EGLISE EVANGELIQUE BAPTISTE DE L'ORLEANAIS, SAINT JEAN DE LA RUELLÉ  
Café-Bible, janvier à juin 2017

## **SIXIEME PARTIE : L'EGLISE, UN ORCHESTRE : Rom.12:4-8 ; I Cor.12:12-31a**

Je vous propose maintenant de **comparer l'Eglise à un orchestre**, ceci afin de dégager **quelques principes de vie communautaire essentiels à la bonne marche de toute église locale**, et par conséquent également essentiels à la bonne marche de l'église.

< L'image de l'orchestre n'est pas présente dans la Bible, mais il y en par contre d'autres (images), dans les textes néotestamentaires, qui nous dépeignent l'Eglise de Jésus-Christ telle qu'elle devrait être ; ces images sont le corps, l'épouse, un bâtiment, une sacrifice, un troupeau, et même des branches (cf. Earl D. Radmacher, *What the Church is all about*, p.223-316, pour ces idées). >

Lisons pour commencer deux textes bien connus du N.T. :

### **Romains 12 :4-8 ; I Corinthiens 12 :12-31a.**

→ Nous allons donc nous imaginer un orchestre, puis examiner les différentes caractéristiques d'un orchestre, et les appliquer à la vie de nos églises locales. Vous constaterez qu'elles sont nombreuses, et qu'elles nous feront sans doute réfléchir ...

### **1. - PLUSIEURS INSTRUMENTS**

**Un orchestre**, surtout quand il s'agit d'un orchestre symphonique ou philharmonique, **est composé de nombreux instruments**, n'est-ce pas ? (...) De même **le corps humain**, qui **est composé de plusieurs membres** : *Rom.12 :4-5 ; I Cor.12 :12.*

Eh bien, dans l'église, également, il y a plusieurs instruments, plusieurs membres, c.-à-d. plusieurs chrétiens qui la composent. Oh, vous allez me rétorquer, il existe des homme-orchestre, comme on les appelle (qui jouent parfois jusqu'à 4 instruments à la fois !). Oui, mais 4 instruments n'équivalent quand même pas tout un orchestre symphonique.

→ **Première constatation** : plusieurs instruments, donc plusieurs personnes.

### **2. - INSTRUMENTS DIFFERENTS LES UNS DES AUTRES**

**S'il n'y a que des violons, ou que des trompettes, ou que des flûtes, ce ne sera pas un vrai orchestre.** Oui, bien sûr, il existe des orchestres qui ont une spécificité, tel un ensemble de cordes ou de cuivres, ou une fanfare, mais il y a malgré tout plusieurs instruments différents, appartenant à une même famille d'instruments certes, mais néanmoins différents (ensemble de cordes : violons, altos, violoncelles, contrebasses, parfois harpe ; ensemble de cuivres : trompettes, trombones, cors, tubas, parfois batterie ou timbales).

Dans l'église, c'est pareil : il y a plusieurs membres / instruments, mais chacun(e) est différent(e) de l'autre ; et chacun a des dons, des capacités, des ministères différents (cf. *I Cor.12 :14ss. ; Rom.12 :6-8, à lire*). Dans le corps humain, une main n'essaie pas d'être un pied, par ex., et la main n'est pas non plus jalouse du pied. Dans un orchestre, un violon n'essaiera pas d'être à la place d'une clarinette (d'ailleurs, il n'y arriverait pas...) et n'en sera pas jaloux.

→ Eh bien, **deuxième constatation** : n'essayez pas d'être qqn d'autre, ou de vouloir tel don ou tel ministère que tel autre possède, car cela ne marchera pas, vous allez vous 'casser la figure' (ex. concrets à décrire, par ex. tel prof à l'IBE n'ayant pas le don d'enseignement ...).

### **3. - CHAQUE INSTRUMENT DOIT ETRE ACCORDE**

Si nous, les instrumentistes de l'église, ne sommes pas accordés, ça sonne faux, mais alors faux ... ! (un peu comme notre piano, qui a besoin d'être accordé régulièrement ...). Pour ceux d'entre vous qui ont déjà assisté à un concert d'orchestre classique, vous avez remarqué qu'au début, avant qu'il ne commence officiellement, chaque musicien essaie d'accorder son instrument. Et quel est le résultat de cela ? (...) - Un brouhaha, une cacophonie !

→ Oui, pour pouvoir jouer dans un orchestre, il faut que l'instrument soit accordé. Pour qu'un(e) chrétien(ne) puisse trouver sa place dans l'église et y jouer un rôle, y avoir sa tâche, il faut qu'il/elle soit accordé(e) avec lui/elle-même ! Et qu'est-ce que cela implique, concrètement ? (...) Eh bien qu'il faut s'accepter soi-même, tel(le) qu'on est !

Quel est le plus grand commandement ? (Le faire citer, ...) Et celui qui lui est semblable ? (Le faire citer aussi, ...). '... comme toi-même', nous dit Jésus (Mt.22 :39). **Vous aimez-vous vous-mêmes ?** (...) Vous êtes-vous acceptés tels que vous êtes ? Ou auriez-vous préféré être qqn d'autre ? (Il existe des livres sur l'acceptation de soi, de W.Trobisch, *S'aimer soi-même*, ou de J.Poujol ou d'autres. Ces livres nous apprennent à nous accepter tels que nous sommes, que ce soit physiquement (même si on a des boutons, ou de trop grandes oreilles, ...) ou psychiquement et aussi intellectuellement (même si un(e) autre réussit mieux que moi dans les études ou dans le travail ...).

Et pourquoi est-ce important pour la vie communautaire de s'être accepté soi-même ? (...) Eh bien parce qu'il est impossible de travailler avec d'autres si nous ne sommes pas capables de travailler avec nous-mêmes avec nos qualités, mais surtout nos défauts.

→ **Troisième constatation : s'il y a encore des fausses notes, en vous, s'il y a encore des parties de votre être qui ne sont pas bien accordées, pas bien réglées, il sera très difficile de vous accorder avec les autres.**

#### **4. - TOUS SONT QUALIFIES, TOUS SONT COMPETENTS**

(Cf. I Cor.12 :4-7, lire, et aussi I Pierre 4 :10 : '**Puisque chacun a reçu un don (charisme), mettez-le au service des autres en bons intendants de la grâce si diverse** (litt. 'multicolore', et je pourrais rajouter - dans le contexte musical qui est le nôtre aujourd'hui - 'polyphonique') **de Dieu**').

« Oh, je ne suis pas capable de rien, en comparaison d'avec lui/elle ». « Je n'ai pas de don, je suis un minable ! ». « J'suis nul(le) ! » Faux ! Ce n'est pas vrai, car **chacun(e)** - nous dit ce texte de l'apôtre Pierre - **a reçu un don de la part de Dieu, chacun ! Nous sommes tous qualifiés**, potentiellement dirais-je, **pour accomplir qqch d'utile pour le Seigneur**. A nous donc de savoir quoi, et surtout de désirer, de vouloir utiliser les dons que nous avons reçus si généreusement et si gracieusement de la part de notre Dieu. → Avons-nous mis au service des autres (et bien sûr de Dieu lui-même) le(s) don(s) que nous avons reçus ? Ou bien les avons-nous gardés bien égoïstement pour satisfaire à nos désirs tout personnels ? Par ex. : si nous savons bien parler, utilisons-nous ce don-là pour parler de Dieu autour de nous ? Ou si nous savons bien bricoler, mettons-nous cela au service du Seigneur ? Ou si nous savons bien recevoir des gens, le faisons-nous réellement ? Ou si qqn a le don de prophétie, ou celui d'exhortation, ou celui de miséricorde, ou celui de discernement - tellement important pour une église ! - ou d'écoute, eh bien qu'il/elle le mette au service de la communauté dans un réel esprit d'édification.

**N'y a-t-il pas parfois des gens 'sous-employés' dans l'orchestre qu'est l'église ?** ... des instruments qui restent ... poussiéreux ? (cf. chant de mon ami Pierre Lachat sur le chômage : « Dans l'ordre divin, ... chaises musicales, la musique ne s'arrête pas ... »).

→ Oui, **quatrième constatation : nous sommes tous qualifiés, tous compétents pour le service de la gloire de Dieu dans le monde et dans l'Eglise.** Personne ne pourra dire que le Seigneur ne l'aime pas ou ne l'a pas équipé pour être à son service, et je précise bien qu'il s'agit de se mettre au service du Seigneur, et non de se mettre à son propre service ...

#### **5. - S'ACCORDER LES UNS AVEC LES AUTRES**

Nous arrivons maintenant à un point délicat. **Les instruments d'un orchestre sont appelés à jour qqch d'harmonieux**, un morceau de musique où tous les

instruments 'collent' bien ensemble, s'harmonisent bien entre eux. Une fois qu'ils se sont accordés avec eux-mêmes, ils doivent maintenant s'accorder entre eux.

Oui, bien sûr, il y en aura qui auront une partition plus difficile qu'une autre, ou une plus longue partition à jouer, ou il y en aura certains que l'on entendra davantage que d'autres (par ex. le premier violon, ou tel(le) soliste - harpe, flûte, piano, trompette, clarinette - ), mais néanmoins tous seront utiles pour le morceau en question, afin d'avoir **une belle harmonie, un bon ensemble bien équilibré.**

→ **Dans l'église, c'est la même chose. Nous sommes appelés à nous accorder les uns avec les autres, à nous harmoniser les uns avec les autres.** Cela impliquera que l'un n'essaiera pas de dominer sur l'autre sous prétexte qu'il a un don soi-disant plus important, et cela impliquera également qu'il respectera la partition de l'autre, qui est différente de la sienne. En effet, chaque instrument jouant dans un orchestre a une partition bien spécifique, avec des rondes, des blanches, des noires, des croches, des doubles ou triples croches. (Les personnes âgées auront plutôt des blanches ou des noires, les jeunes plutôt des croches, des doubles ou triples croches, suivant le rythme de vie que l'on peut avoir, de même que la personnalité que l'on a : sanguin, flegmatique, etc...). Et il y a aussi de soupirs, des pauses, en musique ! Dans la vie chrétienne également. (Les doubles croches représentent peut-être des efforts particuliers, par ex. pour une campagne d'évangélisation, mais ces moments intenses pour notre foi sont souvent précédés et suivis de soupirs ou de pauses bienfaisantes). → **Sachons respecter les pauses de sa partition, et aussi et surtout celles des partitions d'autrui !** De plus, sachons aussi que dans un morceau de musique, il y a différents mouvements : allegro (= rapide), andante (= plus calme), largo (= franchement lent). **Dans notre rythme de vie également ! Et si chacun a sa partition, cela implique le respect de la partition de l'autre,** sinon ... il y a dissonance, cela devient inaudible ; et comment appelle-t-on cela, en musique ? (...) Une **cacophonie !**

Et s'il arrive que qqn joue une fausse note (= un écart dans la vie, un péché) ? Eh bien il y a dans l'Evangile une règle, à appliquer dans la vie de l'Eglise (cf. notre deuxième exposé sur l'Eglise) : Mt.18 :15-17 : expliquer : **3 étapes** : **1°** aller trouver le frère qui a péché, et essayer de le convaincre, ce qui peut arriver (v.15) ; **2°** si ce n'est pas le cas, alors il faut retourner le voir avec 1 ou 2 autres personnes en essayant aussi de le raisonner (v.16) ; **3°** et si vraiment il ne veut toujours rien entendre, alors il faut le dire à toute l'Eglise (v.17a). Ce n'est seulement qu'après ces trois étapes (et qu'elles se soient avérées infructueuses) qu'il est ensuite question de mettre cette personne qui a péché 'sur le même plan que les païens et les collecteurs d'impôts' (v.17b). → Cela veut dire, dans ce qu'on appelle la discipline d'Eglise, qu'il y a une gradation, et que la façon de régler les problèmes au sein de la Communauté doit vraiment être empreinte d'amour, de compassion ... et que le Seigneur a aussi compassion de ceux qui tombent, qui pèchent, qui chutent ! Ce qui est aussi intéressant de noter, c'est la suite de ces versets (lire v.19-20) : il y est question : **1°** d'**exaucement des prières, quand elles sont faites d'un commun accord avec un frère, une sœur** (v.19) ; **2°** de **présence du Seigneur au milieu de ceux qui sont rassemblés en son Nom,** ce verset si connu et que l'on prend assez souvent hors de son contexte immédiat, qui est donc les problèmes de discipline d'église, d'amour et de compassion vis-à-vis de son prochain, et finalement - je pense qu'on peut le dire ici - de pardon envers ceux qui ont péché, qui ont chuté (cf. livre sur la Justice restaurative dans le N.T. par Myers et Childs, *Ambassadors of Reconciliation*).

Ah, **le pardon ! ... Quand le pardon est absent, c'est que l'amertume est là !** Réfléchissons : n'y a-t-il pas parfois dans nos cœurs de l'amertume envers

telle personne qui nous a blessée, tel frère qui nous a ignoré, telle sœur qui nous ignorée, par ex. ? (...)

< Que d'histoires n'ai-je pas entendu, durant ma vie de pasteur, dans le milieu chrétien, de personnes qui ne se parlent plus, de gens qui changent de trottoir quand elles voient telle personne avec laquelle le contact est rompu depuis parfois des années, ... >

'Supportez-vous les uns les autres, et si l'un de vous a qqch à reprocher à un autre, **pardonnez-vous mutuellement**; le Seigneur vous a pardonné: vous aussi, **pardonnez-vous de la même manière**' (Col.3 :13), disait l'apôtre Paul, de même que cela: 'Amertume, irritation, colère, éclats de voix, insultes: faites disparaître tout cela du milieu de vous, ainsi que toute forme de méchanceté. Soyez bons et compréhensifs les uns envers les autres. **Pardonnez-vous réciproquement comme Dieu vous a pardonnés en Christ**' (Eph.4 :31-32).

Il est impossible de jouer une belle symphonie, d'avoir un bon témoignage auprès des gens du dehors en tant qu'église, s'il existe encore dans les cœurs une quelconque trace d'amertumes, rancœurs, manques de pardon ou je ne sais quoi d'autre.

Et **quand on a pardonné à quelqu'un** (et parfois il faut que nous fassions le 1<sup>er</sup> pas, pour permettre à une relation de se rétablir à nouveau), **on se sent plus légers**, car **on sait qu'un fardeau est tombé**.

→ Oui, **cinquième constatation** : **dans l'Eglise, il faut pouvoir s'accorder ensemble !**

## **6. et CONCLUSION - : REGARDER LE CHEF D'ORCHESTRE**

Dans un orchestre, chacun doit regarder sa partition, certes, mais **chacun doit aussi regarder le chef**, car c'est lui qui définira - par ses gestes - l'intensité des instruments, le rythme et le tempo du morceau, et finalement tout l'esprit avec lequel le morceau de musique sera interprété. Si le chef est dynamique, le morceau sera dynamique ; si le chef est mou, le morceau sera monotone. Qui est le chef d'orchestre de l'Eglise ? (...) **Christ**, bien sûr ! **'Il est la tête du corps, de l'Eglise'** (Col.1 :18 ; en grec, le mot 'tête' est le même que le mot 'chef' = 'kephalé').

Dans l'Eglise, pour qu'il y ait une bonne harmonie, que nous puissions réellement jouer une symphonie (= litt. 'assemblage de son ensemble : syn + phonia), il nous faudra, nous tous instrumentistes, nous tous chrétiens qui la composons, regarder notre Chef d'orchestre, Jésus-Christ, mort à la croix pour nous effacer nos fausses notes, nos dissonances (cf. Heb.12 :2, citer).

Et **notre Chef désire nous diriger**, nous les membres de son orchestre, membres de son Eglise, **dans une merveilleuse symphonie, non pas fantastique** (au sens humain du terme, c.-à-d. à sensations fortes) comme celle de Berlioz, **ni inachevée** comme celle de Schubert, **mais plutôt pastorale** comme celle de Beethoven, et surtout **pacifique, joyeuse et éternelle**, ou aussi même celle du nouveau monde comme celle de Dvorak !

Pour cela, rappelons-nous ces six caractéristiques énoncées aujourd'hui.

